

Les difficultés sur le chemin spirituel

« Tout homme qui entreprend sérieusement de vivre de la vie intérieure rencontre certains obstacles au début même de la voie qui doit l'y conduire, obstacles qui se renouvellent dans l'expérience de chacun, parce qu'ils ont leur source dans la nature commune des hommes. A chaque voyageur ils semblent nouveaux et particuliers à lui-même ; ils provoquent ainsi un sentiment de découragement personnel qui entrave la force nécessaire pour les surmonter. »

Annie Besant

Comme nous le savons tous par expérience, la vie est une école sur les bancs de laquelle nous apprenons à grandir, le plus souvent dans la difficulté. L'école de la vie nous perturbe souvent car elle ne semble pas répondre, à priori, à nos attentes fondamentales, comme la joie, le bonheur de vivre, la réussite personnelle, le confort, la satisfaction de nos désirs, qu'ils soient matériels ou spirituels.

Peut-être que nous ne comprenons pas ou que nous comprenons mal la Vie sur cette planète, à ce stade de notre évolution. Il est certain que si nous considérons cette vie comme le fruit du hasard depuis la création du système solaire et de la terre, elle ne peut être que totalement incompréhensible, et surtout dénuée de sens. La science moderne nous dit que notre système solaire, comme les milliards d'autres que nous pouvons apercevoir dans le ciel, résulte de l'accrétion d'un ensemble de poussières d'anciennes étoiles qui, obéissant à une des lois fondamentales de l'univers, la gravitation, se sont accumulées de plus en plus fortement dans une zone de l'espace, jusqu'à provoquer ce que l'on nomme un effondrement gravitationnel dont le résultat a été l'allumage de notre soleil. Les débris du nuage de poussières restants après la naissance du soleil ont ensuite condensé pour former les planètes. Nous parlons bien entendu d'une échelle de temps en centaines de millions d'années, voire en milliards d'années. Puis, après une très grande période de refroidissement, nous voyons apparaître et évoluer les différents règnes végétal, animal, et enfin, très récemment, à l'échelle de l'âge de la terre, le règne humain. Et tout ça par hasard selon les évolutionnistes, ou bien par l'unique volonté du Dieu des chrétiens selon les créationnistes.

Avec ce modèle-là, il y a peu de chances que nous puissions donner une signification à ce qui nous entoure et à notre propre pèlerinage sur cette terre. Comprendre les difficultés dans lesquelles nous nous débattons exige d'abord une vision du schéma global d'évolution dans laquelle nous avons un rôle à jouer. Car nous avons un rôle à jouer. Un rôle qui s'inscrit dans la continuité de l'évolution de la vie et de la forme selon le modèle enseigné par la Théosophie, et corroboré par les traditions du monde. Ce modèle est bâti sur les trois

propositions fondamentales exprimées par Mme Blavatsky dans la Doctrine Secrète :

- Un principe éternel, immuable, illimité et omniprésent qui est la base et l'aboutissement de tout ce que nous sommes et faisons. Ce principe est au-delà de toute compréhension, et de toute représentation ou spéculation intellectuelle. C'est la Réalité absolue d'où toute la manifestation procède.
- L'éternité de l'Univers et ses cycles réguliers de manifestation/obscurité.
- L'identité fondamentale de toutes les âmes avec l'Âme universelle, et le pèlerinage obligatoire de chaque âme individuelle au travers du cycle des incarnations, conformément à la loi de Karma.

En clair, cela signifie que chaque étincelle de l'Âme universelle (nous) doit parcourir toutes les étapes du schéma évolutionnaire avant qu'elle ne puisse être totalement consciente dans tous les niveaux de son être.

Pour aller plus loin dans la compréhension de nos difficultés, il importe de savoir à quel stade de ce développement évolutionnaire nous sommes arrivés. Les règnes minéral, végétal et animal ont été les laboratoires du développement des trois véhicules inférieurs, le corps physique, le corps des émotions et le corps mental. L'arrivée de l'homme a apporté une accélération dans le schéma évolutif avec la capacité nouvelle de conscience de soi et de libre-arbitre. Là où l'animal est essentiellement dans un mode d'action réactif basé sur l'instinct, l'homme a commencé à développer cette faculté de ratiocination qui lui donne la possibilité de diriger ses actions selon une forme plus élaborée, plus directive. Il peut analyser toute situation de vie, et décider d'engager des actions en fonction des résultats de cette analyse. Ce libre-arbitre est vital pour diriger notre énergie et le cours de notre vie, et en même temps il peut être en partie à l'origine de nos difficultés.

En effet, la décision qui va précipiter l'action est conditionnée par, d'un côté nos capacités à percevoir l'intégralité d'une situation de vie, et de l'autre l'épaisseur du filtre déformant induit par notre conditionnement. Nous ressemblons à des malvoyants ayant mis un bandeau sur les yeux pour mieux voir. Essayons de repousser un peu le bandeau.

Notre position dans le schéma évolutif est une clé importante pour comprendre nos modes de fonctionnement. Et ce n'est pas si complexe que cela. Une des pistes de compréhension peut venir de l'observation de nos comportements. Nous sommes maintenant tout à fait à même d'analyser, d'évaluer une situation de vie et, selon nos valeurs, notre éthique, de prendre une décision qui va conditionner notre marche. Ceux qui, volontairement, se sont engagés dans le

chemin spirituel, ont acquis une certaine connaissance d'un modèle du monde, d'une philosophie des choses, et de règles à suivre. Jusque-là, c'est relativement simple et à la portée de tout un chacun, quel que soit le mouvement suivi. Et, sur la base de cette compréhension, la capacité à agir dans la direction souhaitée ne devrait pas poser de difficultés. Prenons un exemple simple : la théosophie, comme le Bouddhisme ou l'Hindouisme, prônent le végétarisme et l'abstention de boissons alcoolisées, par respect de la vie et à cause des destructions générées dans la structures des différents corps de l'homme. Et pourtant, beaucoup de ces fidèles, qui eux-mêmes se font l'avocat de ces valeurs, ne respectent pas leur engagements. Ce type de comportement n'est pas que l'apanage des religieux : par exemple, je suis diabétique, mais je ne peux résister à une petite gâterie sucrée. L'explication de ces réactions réside dans notre constitution elle-même et son stade de développement. La nature a évolué le monde du physique et celui des émotions, et a commencé, avec son échelle de temps, à évoluer le monde mental. Quand nous parlons d'évolution, nous parlons de l'éveil des différents véhicules de l'Homme à la conscience divine selon le modèle de la Théosophie. Cette conscience est active dans l'ensemble des véhicules, depuis le corps physique jusqu'au corps causal, mais avec des intensités différentes. C'est le principe même de la manifestation divine d'être conditionnée par la forme dans laquelle elle s'exprime. Au stade de développement où se trouve l'Homme, très barycentré autour du corps physique et du corps des émotions, la notion de soi, d'une entité indépendante, va être conditionnée par les véhicules les plus développés. Il existe une tendance naturelle à s'identifier avec ceux-ci. L'athée va se reconnaître dans son corps physique, le psychologue dans le corps des émotions, le philosophe dans son corps mental, le religieux avec le corps causal. Mais en réalité, tout être humain est la combinaison de l'ensemble de ces corps, à différents niveaux de développement.

Madame Blavatsky nous a expliqué qu' à ce stade de notre développement, la conscience de la majorité du règne humain est centrée sur le corps des sensations et des émotions. C'est notre principale source de contact avec le reste de notre monde, ce contact étant source de plaisir et de souffrance. Une grande partie de l'humanité est dans ce mode de fonctionnement. Et c'est la cause de la plupart des conflits. Car, en effet, si la majorité de l'humanité, qui peut comprendre les valeurs fondamentales de la vie, pouvait les mettre en œuvre, la souffrance ne règnerait plus en maître. Donc, pour comprendre nos difficultés sur le chemin spirituel, il est important d'être conscient de ces facteurs qui font partie de notre héritage.

Les valeurs de la Théosophie sont centrées principalement autour de la fraternité sans conditions, l'altruisme, le service à autrui. Elle offre au monde une philosophie qui rend la vie intelligible, et qui démontre quelles sont les principales lois ou puissances qui guident l'évolution de cette vie. La Société

Théosophique est composée d'étudiants de ces vérités, alors que les théosophes sont ceux qui sont engagés à les mettre en œuvre, à les vivre. Toute personne ayant la volonté d'étudier, de pratiquer la tolérance et d'y travailler avec persévérance est le bienvenu comme membre de cette Société. Il ne tient ensuite qu'à lui de devenir un vrai théosophe.

Cette démarche est applicable à tout un chacun sur son chemin de vie, la Société Théosophique offre une forme d'Université du savoir spirituel et un accompagnement sur le chemin, car, pour revenir au thème d'aujourd'hui, le chemin est ardu et semé d'embûches. Les difficultés sont multiples, et, très souvent, elles sont un facteur de découragement pour les premiers pas. Et c'est tout à fait normal, quand on a compris ou tout au moins que l'on commence à apercevoir comment se développe l'évolution de la vie et de la forme sur cette terre. Nous fonctionnons principalement sous l'impulsion des désirs, apparents ou cachés. Le développement de la conscience dans les autres plans supérieurs va, de manière croissante, générer un contre-pouvoir, notre capacité mentale, intellectuelle, d'analyser une situation et de prendre une décision basée sur, la plupart du temps, un compromis entre la poussée des désirs et la volonté de se conformer à des valeurs. Mais avant d'arriver à une décision, nous allons devoir affronter un conflit, car les valeurs ne font pas obligatoirement bon ménage avec les désirs. Ou plutôt, la puissance des désirs est sans commune mesure avec ce que la volonté peut mettre en œuvre . . . jusqu'à ce que nous ayons trouvé, tout au fond de notre cœur, cette énergie capable de contrebalancer cette puissance du vital.

Donc, oui, nous avons envie de participer activement à l'évolution, de gravir le chemin spirituel qui mène à la libération. C'est le premier pas qui va nous mettre en mouvement. Souvent, il sera motivé par une prise de conscience du niveau de souffrance qui nous environne et qui est le lieu commun de notre monde. Cette prise de conscience va devoir aller au-delà de la simple curiosité intellectuelle. Elle va devoir nous « prendre aux tripes ». La souffrance qui s'étale devant nous va devoir devenir intolérable car, après cette prise de conscience, la mise en action va demander une volonté et une très grande énergie. Seule une compréhension claire du modèle du monde et une conviction profonde de notre capacité à y jouer notre rôle pourrons nous ébranler.

Un autre facteur important dans la compréhension de nos modes de fonctionnement est l'aspect cyclique de la vie sous forme humaine. Le pèlerinage de l'homme ne se résout pas à une seule vie avec son examen de passage et ses récompenses/punitions à la fin (enfer ou paradis). Car, à de très rares exceptions, il n'y aurait aucune chance pour nous de parcourir ce chemin avec succès. Or, l'enseignement théosophique nous dit que tout le monde, là aussi à quelques exceptions près, accomplira son voyage initiatique vers le stade ultérieur qui attend l'humanité. Nous sommes en effet un stade intermédiaire du développement de la vie et de la forme, mais non sa finalité.

Donc, la doctrine de la réincarnation nous apprend que l'essence de nos expériences va être « digérée » pendant chaque période entre la mort et la renaissance, permettant au savoir de se construire de plus en plus et d'être utilisable dans chaque incarnation, même si nous n'en sommes pas directement conscients. Ainsi cette courbe d'apprentissage est-elle continue et elle va nous permettre, comme un cursus scolaire, de faire de l'acquisition d'expériences, et de connaissances qui vont nous donner les outils nécessaires pour concentrer l'énergie de notre volonté, donnant ainsi la possibilité de réorienter nos actions vers la mise en œuvre des valeurs fondamentales de la vie plutôt que de se laisser balloter par les vagues du monde vital.

En attendant cette forme de maturité spirituelle, que pouvons-nous faire ? Quels sont les modes d'action les plus efficaces ? Apprendre bien entendu, et, comme dans toute discipline, cet apprentissage sera d'autant plus efficace si il est accompagné par un environnement propice et des compagnons ayant déjà pratiqué sur le chemin. Et ce n'est pas ce qui manque. Toutes les traditions vivantes du monde proposent des accompagnements, des exemples de vie, des méthodes, des pratiques. Le choix reste une affaire personnelle en fonction de ses affinités et probablement de vies précédentes déjà engagées dans certaines voies spirituelles. L'apprentissage ne se limitera pas à l'acquisition de connaissance intellectuelle. La méditation permettra la prise de contact avec des modes d'être supérieurs à l'intellect. Enfin, l'action, la mise en œuvre des valeurs apprises sera aussi essentielle. Nous avons vraiment de quoi remplir nos vies utilement au service du développement de l'humanité. Encore faudra-t-il ne pas tomber dans la trappe de l'ego, le vizir qui veut absolument être calife à la place du calife. Car, une fois la transformation ou réorientation des énergies vitales maîtrisée, la difficulté suivante réside précisément à ce stade où l'ego, cette cristallisation momentanée, cette identification de la conscience avec les énergies des véhicules inférieurs, va prendre les commandes de notre machine pour satisfaire son besoin primal qui est de continuer à exister alors que sa nature est transitoire.

Cette difficulté n'est pas de la même nature que la première, et son traitement va faire appel à une autre technique : puisque cet ego ramène tout à lui, il va falloir réorienter l'énergie qu'il capte ailleurs, et cet ailleurs s'appelle les autres, c'est-à-dire le monde qui nous entoure. Il est important de comprendre que l'ego ne peut résoudre la difficulté de l'ego. Dès que l'ego s'approprie une démarche, il ramène l'énergie autour de lui. Des lors, nous faisons face à une difficulté majeure car nous allons devoir entrer en contact avec un mode d'énergie que l'ego ne peut pas appréhender. C'est l'énergie spirituelle présente sous forme subtile au centre de notre cœur. Pour y accéder, il faudra d'abord faire taire le mental et son flot de pensées incessantes. Quand le tsunami des pensées s'affaiblit, un début de perception de cette nouvelle énergie est possible. C'est ce que Saint-Jean de la Croix appelle la Nuit de l'entendement. Un cauchemar

pour l'ego, une voie dans laquelle il ne voudra pas s'engager. Abandonner volontairement la compréhension intellectuelle de notre monde nous semble trop radical, trop déstabilisant . . . aujourd'hui, car nous sommes tellement ballottés par les forces du vital, tellement confortable à l'intérieur du château-fort du mental, que nous ne pouvons imaginer abandonner ce mode d'être. Pourtant, c'est une étape indispensable pour accéder à cette étape que les mystiques appellent l'Union avec Dieu. Ouvrons-nous à cette énergie infinie, devenons les véhicules, les canaux qui déverseront cette ambrosie seule capable de nous aider sur le chemin spirituel et ainsi de contribuer à la marche en avant de l'humanité.